



VANESSA BAMBERGER

Les brisants



LIANA LEVI

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **1312000**

Sujet du média : **Lifestyle**

Mode-Beauté-Bien être



Edition : **06 avril 2023 P.40**

Journalistes : **OLIVIA DE**

LAMBERTERIE

Nombre de mots : **263**



Depuis « Principe de suspension », Vanessa Bamberger compose ses romans à la façon d'une artiste peintre : le décor façonne ses intrigues. Après le plateau de l'Aubrac dans « Alto Braco », c'est sur

l'île de Batz qu'elle pose les tourments de Marion, trempant sa plume dans l'eau salée de la Manche, et dans les larmes aussi. Les paysages y sont réversibles, exaltants ou effrayants, soumis aux clairs-obscur de la météo bretonne. La lumière, Marion la traque au quotidien devant un chevalet, à la recherche de l'éclat originel : elle est restauratrice de tableaux. La métaphore vaut pour l'histoire des « Brisants », révélation d'un secret de famille qui empoisonne les relations de Marion avec sa mère. Edith ne vit que dans le souvenir de son fils aîné, Léo, évanoui dans la nature à 14 ans, lors d'un séjour sur l'île de Batz. Une vague mortelle ou un crime... Son corps n'a jamais été retrouvé. Edith est cadennassée par son chagrin, Marion dominée par cette mère pour qui elle sera à jamais la deuxième. Mais où finit la peine et où commence l'emprise ? Il fallait bien qu'un jour les mensonges explosent, et la jeune femme débarque sur l'île maudite à la recherche de la vérité. Déjouant les pièges du mélo, Vanessa Bamberger compose le tableau d'une mère border en bord de mer, d'une fille à l'assaut d'elle-même, de violences tuées transmises de génération en génération. Dans une ambiance de fin du monde, elle conte aussi la possibilité de l'amour, comme la chanson de Barbara dont les paroles ouvrent ce roman mélancolique sur un affranchissement.



« LES BRISANTS », de Vanessa Bamberger (Liana Levi, 190 p.).

Coup de cœur LIBÉRÉE, RÉVÉLÉE

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE



Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **2416000**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **31 mars 2023 P.6**
 Journalistes : **INÈS FLORIMOND**
 Nombre de mots : **181**

L'île intérieure

Aussi envoûtante que mystérieuse, l'île de Batz (Finistère) cache un secret vieux de vingt ans : la disparition inexplicable du jeune Léonard Corre, dont le fantôme plane toujours. Convaincue que chacun des habitants a joué un rôle dans ce drame, la mère tient sa fille, Marion, éloignée de l'île. De ce monde qui lui a longtemps été interdit, cette dernière décide pourtant de forcer la porte... Dans ce quatrième roman, Vanessa Bamberger joue avec les codes du polar pour créer un univers fantastique inquiétant. « *La légende du dragon a été inventée pour leur faire peur, tenir les îliens loin de la ville, de l'autre côté de la baie.* » Elle donne à l'île et à sa végétation une présence à part entière, théâtre du conflit intérieur de Marion. Entre nœuds familiaux et rencontre amoureuse, Batz sera pour la jeune femme le point de départ d'un

affranchissement. De son écriture fluide, l'autrice capte avec sensibilité les conflits causés par des non-dits. ■

INÈS FLORIMOND

► **Les Brisants**, de Vanessa Bamberger, *Liana* Levi, 192 p., 19 €, numérique 16 €.





CULTURE

> Roman

Un secret de famille

« Une île. Une île au large de l'amour, une île au large de l'espoir », chantait Brel. Dans le quatrième roman de Vanessa Bamberger (*photo*), l'île est surtout au large de la mémoire et d'un secret de famille qui goutte comme un poison dans les veines de Marion, l'héroïne. Elle a 26 ans. Pas d'amant, peu d'amis, juste une mère à l'amour étranglé, le silence des peintures qu'elle restaure et le fantôme de Léo, son frère disparu il y a vingt ans lors d'une colonie de vacances sur l'île de Batz. Pour guérir peut-être de n'être que « l'autre », la vivante qui ne remplacera jamais le mort, Marion s'installe un temps sur le caillou interdit du Finistère. Dès lors, le

roman se fait atmosphérique, soumis au seul règne du vent, hérissé de légendes bretonnes et du mystère de la fin de Léo, officiellement noyé mais qui sait, peut-être tué ou suicidé. Entre gouffres et à-pics, polar et tragédie familiale, Marion gratte le vernis craquelé de ses tableaux, de sa vie et des traumatismes, « ces brisants contre lesquels, faute de les connaître, on ne peut que se fracasser ». Plein de pathos, c'est-à-dire de souffrance et d'émotion, autant

que d'ethos, c'est-à-dire de caractère et d'intégrité, ce livre est une gifle d'embruns, d'ombres et de lumières sur-naturelles ■ **M. D. T.**

Les Brisants, de Vanessa Bamberger ([Liana Lévi](#), 192 p., 19 €).





« SUD OUEST » ET VOUS

« Les Brisants » de Vanessa Bamberger, la possibilité d'une île

La romancière nous entraîne sur l'île de Batz où son héroïne part en quête de réponses sur la mort de son frère, des années plus tôt, et le silence qui entoure le drame

Olivier Mony

C'est d'abord l'histoire d'une fille qui marche un peu à côté de sa vie. Elle s'appelle Marion, elle est restauratrice de tableaux. Un métier magnifique mais qui l'inscrit d'emblée parmi celles et ceux qui ont du silence un usage familial. Ce silence, c'est sans doute d'abord celui de la personne qui lui est la plus chère, sa mère, Édith. Cette mère dont elle est proche au quotidien, qu'elle aime d'un amour inquiet de n'être pas vraiment réciproque, même s'il est excessivement possessif.

Édith n'a guère le loisir d'aimer, envahie par une angoisse permanente, une angoisse folle depuis qu'elle a perdu son fils de 13 ans, Léo, disparu lors d'une colonie de vacances quelque part vers le bout du monde, la fin des terres, l'île de Batz en Bretagne. Depuis, une chape de silence donc, un complot de colère tue, s'est abattue sur les deux femmes.

Le voile des non-dits

Il faudra un tableau flamand pour l'une, la maladie pour l'autre, pour que commence enfin à se déchirer le voile des non-dits. Et sans rien dire à personne, surtout pas à sa mère, Marion reviendra à Batz en quête d'émancipation autant que de réponses. Là, elle ren-



L'île de Batz, au large de Roscoff, en Bretagne, est un des personnages du dernier roman de Vanessa Bamberger : un monde mouvant qui est aussi comme une métaphore de la belle indécision ou inquiétude de Marion. AFP

contrera Paul, un biologiste marin, spécialiste de l'étude des algues, avec lequel elle nouera une histoire qui, pour être d'amour, la rattachera aussi au mystère de la mort de Léo, du chagrin de tous. Elle sera retrouvée peut-être, l'éternité...

L'histoire de Marion et de son chemin vers elle-même comme vers les autres, c'est « Les Brisants », quatrième roman sensible, beau et douloureux de Vanessa Bamberger après « Principe de suspension », « Alto Braco » et « L'Enfant parfaite ». La romancière y confirme largement son don pour dessiner, avec autant de grâce que de délicatesse, les

vies bousculées de ses héroïnes. Ici au fond, jusque dans la justesse psychologique, il s'agit d'un mélo, genre périlleux pourtant s'il en est, guetté par

La romancière y confirme largement son don pour dessiner, avec autant de grâce, que de délicatesse, les vies bousculées

la mièvrerie ou l'emphase. Bamberger s'en sort haut la main en sachant toujours tenir

la note juste. Ni trop ni pas assez. Elle prend son temps, donnant à chacun de ses personnages, même le plus secondaire, la possibilité d'exister pleinement aux yeux des lecteurs.

Maestria et générosité

Il en est un tout de même qu'elle soigne tout particulièrement, c'est cette île de Batz, ses prodiges, ses gouffres, inscrits dans sa faune et sa flore ; monde mouvant qui est aussi comme une métaphore de la belle indécision ou inquiétude de Marion.

Il est de coutume de prétendre que l'on ne fait pas de

bonne littérature avec de bons sentiments. Ici, c'est bien plus que cela. Un accord profond avec la marche du monde, celle des désirs, celle des remords aussi. Un roman donc, avec de sublimes personnages de femmes, comme exagérées. Vanessa Bamberger mène son affaire avec autant de maestria que de générosité. Elle sait après le Renoir de « La Règle du jeu » que « le problème en ce bas monde, c'est que chacun y a ses raisons ». Ça fait des vies compliquées. Ça fait surtout de beaux livres.

« Les Brisants », de Vanessa Bamberger, éd. Liana Lévi, 192 p., 19 €.



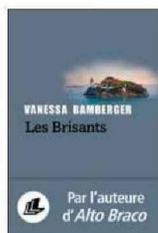


Les Brisants

de Vanessa Bamberger

Marion, restauratrice de tableaux, tente d'oublier la mystérieuse mort de son frère Léo. Mais quand elle découvre que sa mère reste propriétaire d'un terrain sur l'île de Batz, où son frère a disparu, la jeune femme décide de s'y rendre et de chercher enfin à comprendre ce qui a pu se passer. Sur place, elle rencontre un homme, il a le même âge qu'aurait eu son frère. Et si Paul lui mentait sur le passé et sur un été terrible ? Vanessa Bamberger, dont on avait aimé *L'Enfant parfaite* (Liana Levi, "Piccolo", 2022), se glisse dans les traumatismes familiaux avec aisance et nous raconte une île bretonne à la nature poétique et sauvage, où deux mères blessées vont s'affronter, chacune cherchant à protéger son enfant. Les brisants sont ces rochers, mais aussi les secrets sur lesquels les âmes peuvent se fracasser, comme ce beau livre nous le rappelle. **A.B.** ●

Liana Levi, 224 p., 19 €.





CULTURES

Vanessa Bamberger revient avec « Les brisants »

■ *L'auteure d'Alto Braco nous embarque cette fois-ci en Bretagne, sur l'île de Batz, ou Marion revient sur les traces de son passé et de son frère disparu vingt ans plus tôt.*

Beaucoup d'entre nous avions quitté Vanessa Bamberger avec le remarquable « Alto Braco », paru en 2019 et Brune revenant sur les traces de son passé du côté de Lacalm. On la retrouve aujourd'hui en Bretagne, avec « Les brisants ». Après avoir publié « L'enfant parfaite », où elle s'était plongée dans une réflexion sur l'exigence de performance, Vanessa Bamberger renoue avec les mystères de la famille. « Avec l'empreinte de la famille », comme elle aime à dire.

« L'Aubrac, c'était la branche maternelle de ma mère, là, c'est plutôt inspiré de la branche paternelle de ma mère », dévoile la romancière. « On retrouve en effet le côté insulaire de l'Aubrac » rigole-t-elle, quand on évoque quelques similitudes avec Alto Braco.

L'idée de ce nouveau roman, paru dans la maison d'édition Liana Levi, chez qui elle reste fidèle, et qui sera en librairie le 30 mars, est née du côté de Carantec. Pas loin de Roscoff, où sa mère avait hérité d'un terrain sur lequel jamais rien n'a été construit, avant de devenir au fil du temps inconstructible. « Mais elle

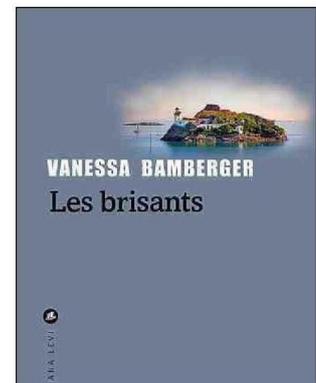


Un quatrième roman pour la romancière Vanessa Bamberger.

ne m'en a jamais vraiment parlé. Et pour tout dire, c'est la première fois que j'allais en Bretagne, quand je suis partie à la recherche de ce terrain ». Là, le jardin Delaselle et ses innombrables variétés de plantes, la forêt d'algues vertes dans laquelle les plongeurs évoluent, les laminaires

brunes, la grande bâtisse abritant la colonie de vacances ont dessiné le cadre de son nouveau roman. Un scénario s'est petit à petit dessiné, aux frontières du polar et de l'histoire de famille. Celui d'une femme qui se rend sur cette île, sans en toucher un mot à sa mère, sur les traces de son frère mystérieusement disparu une vingtaine d'années plus tôt.

« L'île de Batz est entourée de brisants, beaucoup de bateaux



s'y sont fracassés. Les fonds sont jonchés d'épaves », lance un passager du bateau qui mène Marion de Roscoff à cette île de Batz. Elle ne sait pas vraiment où elle met les pieds ; mais la restauratrice d'art est irrésistiblement attirée par ce bout de terre au milieu de la manche, qui recèle une part de ce passé dont elle a du mal à se souvenir.

Elle va alors petit à petit découvrir cette île comme elle découvre la forêt d'algues, ses charmes, ses secrets, ses habitants singuliers, forgés par la rudesse infligée par le temps. Un peu comme sur l'Aubrac.

Il s'agira pour Marion d'empêcher le secret d'être emporté par la grande marée. De quoi tenir en haleine le lecteur qui, pris d'amitié pour Marion aura aussi envie de découvrir cette île.

PH.R.

Les brisants, édition Liana Levi. Sortie le 30 mars.



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Mensuelle**

Audience : **524000**

Sujet du média : **Culture/Arts littérature et culture générale**



Edition : **Juillet - aout 2023 P.67**

Journalistes : **Simon Bentolila**

Nombre de mots : **286**



VANESSA BAMBERGER

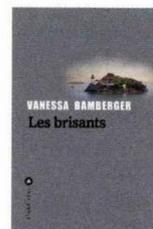
En eaux troubles

Le thème du retour aux sources se double ici d'une enquête mêlant art et secrets de famille.

D'une prose généreuse où aucun mot n'est de trop, Vanessa Bamberger revient, avec son nouveau roman *Les Brisants*, sur son thème phare du retour aux sources chamboulant la vie de ses personnages rattrapés par leur passé. Au large du Finistère, la mystérieuse île de Batz, entourée de brisants redoutables, recèle des secrets jalousement gardés par ses quelques familles de marins particulièrement endogames. Marion s'y rend car son frère s'y serait noyé des années auparavant, son corps n'ayant jamais été retrouvé. De plus, celui qui serait son véritable grand-père, issu d'une grande lignée de la région, y aurait été enterré; l'héroïne découvre cette possible filiation sur un acte notarié. Au fil de sa double enquête, l'île devient un personnage à part entière, respire et conspire. Notre héroïne s'entiche d'un charmant scientifique qui lui fait découvrir la biodiversité des lieux, et pourrait bien porter en lui une clé décisive de l'intrigue...

Un autre thème fort traité par l'autrice d'*Alto Braco* est celui de la synchronicité entre la vie et l'art, entre réalité et fantasme, psychologie cognitive et fantastique. Restauratrice de tableaux, Marion habite les œuvres qui lui passent entre les mains. Elle croit retrouver son frère dans un tableau qu'elle restaure, voit partout des signes et des coïncidences, alors que sa mère est persuadée que son fils a été assassiné et que les habitants de l'île complotent à étouffer l'enquête. Seraient-elles complètement paranoïaques? En tout cas, tous les éléments de l'intrigue se recourent avec brio... comme par hasard! ■

Simon Bentolila



★★★★☆
LES BRISANTS
VANESSA BAMBERGER
192 P., LIANA LEVI, 19 €

Quels romans lire cet été ? Nos cinq coups de coeur

Hadrien Kent, Adeline Dieudonné, Adèle Bréau, Vanessa Bamberger, Evelyn Piper : notre quintette gagnant à déguster durant vos vacances.



Les romans à emporter dans vos bagages (Photo d'illustration/AFP/Arié Botbol / Hans Lucas)

Hans Lucas via AFP

Le deuxième opus d'un *feel good book* politique, [le nouveau roman épistolaire d'Adeline Dieudonné](#), la fresque romanesque d'Adèle Bréau autour de la figure de sa grand-mère, Ménie Grégoire, etc. L'Express vous propose une sélection de cinq fictions à se mettre sous la dent cet été.

Pour les utopistes en mal d'espoir

Hadrien Klent, *La vie est à nous*

aujourd'hui déposées aux archives départementales d'Indre-et-Loire.

L'Heure des femmes par Adèle Bréau. JC Lattès, 465 P., 21,50 €.

Pour les incondtionnels de la Bretagne

Vanessa Bamberger, *Les brisants*



A la fois thriller, romance, drame et roman d'ambiance.

© / Liana Lévi

Impossible de fermer ce beau roman avant de savoir. Savoir ce qui lie douloureusement Marion à sa mère et à la mer. Savoir ce qui la ligote à un lieu qui lui est paradoxalement interdit et aux souvenirs fuyants de son frère aîné, adulé par sa mère. C'est sur l'île de Batz, magnifiquement décrite, qu'elle desserrera ses liens, démêlant un secret de famille habilement bâti. On retrouve ici la puissance d'évocation qui habite l'écriture de [Vanessa Bamberger](#) depuis *Alto Braco* (2019 Prix France Bleu-Page des libraires). Cette manière de restituer au plus près les odeurs, couleurs, matières, atmosphères, parvenant ainsi à cartographier avec une poésie jamais forcée des paysages qui nous deviennent familiers.

LIRE AUSSI >> [James Lee Burke, Christian Authier, Jean-Philippe Blondel : les livres à ne pas manquer](#)

L'autre force du texte repose sur une justesse psychologique, une finesse du regard, dont on avait déjà pu apprécier l'étendue dans son dernier ouvrage, *L'Enfant parfaite* (2021). A l'arrivée, un récit limpide et protéiforme, mêlant thriller, romance, drame et roman d'ambiance qu'on ne peut lâcher. Il faut attendre son ultime dénouement pour comprendre quelle trame singulière, et peut-être pourtant, universelle, l'auteure a tissée entre les mères et les marées.

Les brisants, par Vanessa Bamberger. Liana Lévi, 189 P., 19 €.

Pour une échappée belle entre amant(e)s

Adeline Dieudonné, *Reste*



Par l'auteure du best-seller, *La Vraie Vie*

© / L'Iconoclaste

M. est mort. L'homme que la narratrice a follement aimé est mort. Et elle est la seule à le savoir. Seule avec son corps qu'elle ne peut quitter, veille farouche, sensuelle et désespérée. Pour tenir l'évidence à distance ou pour mieux la dompter, elle se lance dans l'écriture de deux lettres adressées à l'épouse de son amant. Elle y raconte ces jours de cavale aux côtés d'un cadavre, jadis corps exquis, mais aussi leur longue histoire d'amour et d'amitié qui dessine en filigrane sa propre histoire. En résulte un improbable roman épistolaire aussi décalé qu'équilibré. Lorsque les détails crus sur l'état du cadavre - que la narratrice dans son souci courageux et insensé de "vérité" ne nous épargne pas - pourraient nous rebuter, survient un souvenir

REGARD

Le monstre



par Jean-Claude Souléry

Il faut s'y attendre. Je ne vais pas me faire de nouvelles copines. J'ai mon billet pour le spectacle de Gérard Depardieu qui chante et récite des textes de Barbara. Depuis cinq ans, j'écoute régulièrement l'album. Il y a une réelle émotion à entendre Depardieu nous dire simplement, de sa voix rauque et masculine, les textes de la femme en noir. Époustouffant. J'ai plusieurs fois acheté le CD, j'en ai perdu un, donné l'autre, offert le quatrième, chaque fois que j'entends Depardieu reprendre « Dis quand reviendras-tu ? », je pense à la chanteuse, à son piano, à l'accumulation de passions qu'elle suscitait et qui la portaient. Ce n'est pas sa voix, à elle. Mais c'est lui. Et le comédien lui dit : « Chante mon ange, chante ma belle, chante encore, dans ton île aux mimosas ». Il était temps d'aller voir le monstre sur scène. Car c'est un monstre, Depardieu – les féministes vous le diront.

Son procès fait rage. En avril dernier, treize femmes affirmaient avoir été victimes, entre 2004 et 2022, d'agressions sexuelles de la part du monstre, déjà mis en examen depuis décembre 2020 pour viols et agressions sexuelles après la plainte de la comédienne Charlotte Arnould. Lui a beau démentir « formellement » toutes ces accusations, rien n'y fait : sa voix de comédien, reconnaissable entre toutes, sa voix d'accusé ne porte pas, elles ne l'écoutent plus, il est déjà condamné. L'autre jour, il chantait Barbara à Lille, des manifestantes avaient bloqué l'accès des spectateurs en criant « Honte à vous !

Vous financez un violeur ». La police avait dû intervenir pour laisser la place au monstre qui aime Barbara. Qu'en sera-t-il jeudi prochain pour son nouveau spectacle ? Je ne veux pas faire faux bond.

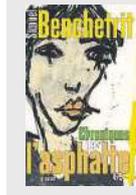
C'est sans doute une honte qui m'accable et me fait peut-être complice, mais je ne renie rien : j'aimais Barbara autant que j'aime Depardieu. Pourquoi ? On a tout dit et tout vu de l'homme, son

énormité et ses regards d'enfant, les grossièretés et la délicatesse, la brutalité des propos et leur exquise douceur, l'homme préhistorique et l'ogre de grande culture, le glouton et le gourmet, le rouge qui tache et le grand cru, le pêcheur et l'innocent, l'ami de Poutine et celui qui, au final de « Göttingen », chante pour les enfants d'Ukraine. Le monstre ne s'embarrasse pas de ses contradictions, il est là, libre, planté tout entier dans nos souvenirs, les meilleurs et les moins bons, celui des « Valseuses », de « Cyrano » ou d'« Astérix » – il est là, Depardieu le Russe et Depardieu le Français, son épaisseur dépasse les frontières, à boire ou à vomir, à prendre ou à laisser.

Je prends. Ce n'est pas une offense faite aux femmes, ce n'est pas ignorer la parole des accusatrices, encore moins minimiser le crime de viol – je ne connais pas les circonstances précises, la justice dira un jour ce qu'il en est –, mais j'irai écouter le monstre sans remords, et sans pitié pour qui m'en empêcherait.

Est-ce les métastases du patriarcat qui engluent notre cerveau ? Faut-il être coupable (et en passe d'être exécuté) de trop aimer Picasso, le génie du dernier siècle qui aimait tant ses femmes au point de les faire tant souffrir ? D'aimer Roman Polanski et Johnny Depp, de lire le dernier bouquin de Frédéric Beigbeder « Confessions d'un homosexuel légèrement dépassé » ?

Est-ce un crime que d'aimer un criminel – le criminel qu'on s'est choisi ? Quand ce monde sera immaculé, sans douleurs et sans blessures, quand tout sera blanc, pudique et aseptisé, quand tout sera plat et sans accroc, quand le mal et nos fautes auront disparu, nous vivrons alors sous pure cellophane – mais serons-nous encore vivants ?



Chroniques de l'asphalte 4/5
Samuel Benchetrit
306 pages, 20,90 € chez Grasset

Samuel, Dédé, Karim et les autres

À la fois écrivain, acteur, scénariste, réalisateur et metteur en scène, Samuel Benchetrit s'est lancé dans un projet au long cours, se racontant via les chroniques de l'asphalte. Pas de strass ni de paillettes comme à Cannes, on est ici en banlieue et l'auteur ado vit la vie comme elle vient, avec ses hauts et ses bas, avec surtout ses potes, la bande, qui permet sans le dire de se tenir les coudes, de faire face à ce monde des grands qui n'est quand même pas la meilleure chose qui les attend, surtout quand on grandit à l'ombre des tours de la cité. Il a entrepris de se raconter mais le dernier tome commençait à dater (il a été publié il y a 12 ans !!!), impatient que nous étions de retrouver cette ambiance qu'il s'aimait par les histoires. On dirait aujourd'hui « les story » et on les balancerait sur Insta. Il

faite entre deux cours. Tout d'abord, comme le fait Samuel dès les premières pages, il faut re-contextualiser. Nous sommes en 1985, c'est la rentrée, Peugeot vient de sortir son nouveau modèle, la 309. Bernard Hinault a gagné le Tour de France et Chantal Goya pète les plombs au jeu de la vérité. Il n'y a pas de portables, pas de réseaux sociaux autres que les bancs de la cité, du collège sur lesquels on se traîne, volontiers affalé, pour commenter le temps qui passe. Là, précisément tout sont en émoi parce que le clip de Daniel Balavoine, L'Aziza va sortir et ils vont enfin voir Abdelkrim, un gamin de la cité qui tourne dedans. Enfin, c'est ce qu'il a dit. Pour Samuel, Dédé, Karim ou Daniel, le temps est rythmé par les histoires. On dirait aujourd'hui « les story » et on les balancerait sur Insta. Il

ya Simon qui écrit des lettres d'amour à Boris en se faisant passer pour Sonia. Il ya Nesses Gomez qui, pour déclarer sa flamme à Bézangère, se fait passer pour le premier fan de Bono son chanteur préféré. Il n'y a pas de honte à essayer, ça peut marcher. Et il y a surtout cette découverte du monde de l'art. Jouer Molière avec l'accent de banlieue, ça peut le faire, voir les corps se froler dans un spectacle de danse contemporaine, ça le fera aussi. Pour Samuel, préoccupé cette année-là par un questionnaire anatomique bien particulier, et pour ses amis, c'est la vie, ni bonne ni mauvaise. Avec son lot de doutes et d'incertitudes, d'espoirs et de rêves en grand, loin du monde des adultes. Samuel, merci de ne pas nous faire trop attendre pour le dernier tome ! Sébastien Dubos

SANS FILTRE

Le feu à la maison



par Mémona Hintermann Grand reporter, ancienne membre du CSA

Quand la sonnerie a retenti en pleine nuit, Camille Blanc s'est précipité hors de son lit espérant que sa femme ne serait pas réveillée. Le téléphone était posé à proximité d'une fenêtre donnant sur la rue surplombant le lac. Le feu d'une explosion. La charge de plastique avait été placée sur le rebord de la fenêtre. À 50 ans, le maire socialiste (SPIO) d'Evian, médaillé de la Résistance, un pacifiste militant pour la paix en Algérie venait de payer le prix de son idéalisme. L'OAS l'avait ciblé parce qu'il avait proposé sa ville pour accueillir une délégation algérienne. C'était en mars 1961, exactement un an avant la signature des fameux accords.

Aujourd'hui, même dans la cité thermale de Haute-Savoie, l'assassinat du maire disparaît des mémoires. Quant aux touristes, n'en parlons pas. On préfère l'oubli parce que c'est commode d'effacer les traces des forfaits des amis de Jean-Marie Le Pen. On ne fait pas d'histoire parce que... c'est de l'histoire ancienne, parce que des morts, dans le sillage de la guerre d'Algérie, il y en a eu de tous côtés, non ? Pourtant, entre l'attentat qui a tué Camille Blanc et l'incendie qui a fait craquer Yannick Morez, un point commun : la mouvance de l'extrême droite. Une vieille affaire, l'extrême



Yannick Morez, le maire démissionnaire de Saint-Brevin-les-Pins. JAFP

droite en France. Comme son homologue assassiné au bord du Lac Léman, le maire de Saint-Brevin-les-Pins a reçu suffisamment de preuves de la détermination de nervis en embuscade. Sont-ils les seuls à saboter les rouages de la vie démocratique ? Il faudrait être borgne pour ne pas distinguer les failles sous nos yeux. Les ennemis de la liberté – étiquetés d'obédience fasciste – n'ont pas le monopole des méthodes qui imposent de jeter l'éponge. L'extrême gauche, parses paroles et ses actes, n'a pas renoncé à son vieux fonds de commerce de la haine bien-

pensante. Les groupes nommés Black blocks ou autres nihilistes qui ricangent en faisant brûler des policiers comme des torches ne sont pas des enfants de cœur. Chez nous, la palette des acteurs de la violence est largement garnie. On n'oublie pas les apôtres de l'islamisme, pas vraiment des apprentis dans l'art de l'intimidation. Sans compter la violence sans nom, sans affiliation particulière, banalisée au quotidien. Sur les 1 300 démissions de maires depuis 2020, toutes ne s'expliquent pas uniquement par des causes de brutalité physique. Il y a aussi les in-

juries, les diffamations, la peur lancinante qui ronge parce qu'on a un élu dans la famille, il y a toutes ces sales manières qui dégoutent de la chose publique jour après jour. Avec un sentiment diffus que l'Etat ne s'intéresse pas à ces dangers.

L'effroi dans les yeux du Président

Cette fois, est-ce vraiment la fois de trop ? Ce serait naïf de le croire, malgré la décision du gouvernement de renforcer la protection des titulaires de l'unction du suffrage universel. L'air du temps est gonflé de violence. Le choc provoqué par le choix de Yannick Morez de renoncer à son mandat et à sa ville s'est ajouté à un acte qui aurait pu passer pour un fait divers. Le passage à tabac du petit-neveu de Brigitte Macron n'est pas un fait divers anodin, il ajoute au sentiment que tout se règle désormais par la force.

Dans les yeux d'Emmanuel Macron dénonçant cette attaque contre un proche, il y avait de l'effroi comme si, soudain, le chef de l'Etat prenait conscience de la haine dont il est l'objet. Êlu au plus haut degré de responsabilité, il ne peut ignorer ce que subissent les enseignants, les soignants, les pompiers... Punir comme on le fait jusqu'à présent ne suffit pas. Changer de mentalité, alors ? Pas le temps, il y a le feu à la maison.

MÉLI-MÉDIAS

Les morts n'ont pas dit leur dernier mot



par Dominique Delpiroux

Mari et marrie (clin deuil)
Émouvante, poignante, digne, Kouri Richins, une belle américaine au sourire de squal, expliquait à la télé comment elle avait écrit un livre (« Es-tu avec moi ? ») sur le deuil après le « départ » de son cher époux Eric. Or, après une longue enquête, Kouri vient d'être inculpée de meurtre. Le gentil cocktail vodka gingembre qu'elle avait confectionné à son cher et tendre le soir de sa mort contenait assez d'opiacés pour assommer un brontosaurus. Elle espérait ainsi siphonner le copieux compte en banque du cher Eric, mais la justice va lui compliquer les choses. Et en plus,

depuis son arrestation, Amazon a suspendu la vente de son livre. Ah, ils sont empoisonnants, ces éditeurs !
Hôpital ? Silence ! (aux petits soins)
Autres coups de pouce pour passer d'un monde à l'autre, à Munich, capitale de la mise en bière : cet infirmier allemand avait un petit penchant pour la picole et dans la salle de réveil où il travaillait, il détestait que les patients opérés l'appellent pendant qu'il cuvait où qu'il consultait son téléphone. Alors, qu'il leur injectait une bonne dose d'insuline, afin qu'ils se tiennent tranquilles. Deux n'en ont pas réchappé, six autres ont bien failli y passer, et parmi eux, Hans Enzensberger, poète, écrivain et essayiste bien connu en Allemagne,

et qui, dans « Perspectives de guerre civile » avait décrit l'être humain comme « le seul primate à pratiquer de manière méthodique, enthousiaste et à grande échelle, le meurtre de ses congénères. » Bien vu !
Vote dans l'au-delà (saint siège)
Voilà une défunte qui est élue après être montée au ciel. Ashiya Bi, 30 ans, a obtenu 44 % des voix lors du scrutin municipal d'un village de l'Inde. Seul hic, Ashiya était morte deux semaines avant, d'une maladie foudroyante, mais ses concitoyens l'aimaient tellement qu'ils ont voulu ainsi lui rendre hommage. Dans certains pays, on fait voter les morts, en Inde on vote pour les morts. Faut-il pour cela des urnes funéraires ?

LIVRES



LES BRISANTS
VANESSA BAMBERGER
192 PAGES, 19 €
AUX ÉDITIONS LIAN LEVI



SUBLIME ET TRIVIAL TOUT CONTE FAIT
PIERRE MARC PERRUSSET
60 PAGES, 16 € CHEZ AZ'ART ÉDITIONS

Battue par les vents presque tous les jours de l'année, l'île de Batz va-t-elle livrer le secret qui pèse sur la famille de Marion ? Restauratrice de tableaux qui vit un peu sous l'emprise de sa mère, elle se rend sur ce bout de terre au large de Roscoff. C'est là que son frère Léo a disparu. Et c'est là que le secret est enfoui, bien gardé par les liens, taiseux comme il se doit et qui ne voient pas forcément l'étrangère sous un bon œil. Marion est tenace et veut aller jusqu'au bout, quitte à briser ce lien précieux qui l'unit à sa mère.

Voilà un livre à lire à voix haute, entre divagation littéraire hilarante, promenade jubilatoire qui aurait fait rire Alexandre Vialatte et conduit à dormir debout. Les personnages aux caractères aussi variés de Natacha Peuronrouge, Djine Vin-Sang ou le Capitaine Paddock se livrent à un véritable festival. L'auteur n'est pas avare de bons mots, de déraisonnables détournements pour la bonne cause, faire rire. Ce n'est pas un hasard si on reconnaît l'étoffe de ses héros. Ils ont été nos amis de jeunesse et prennent ici un sacré coup de jeune.



Les brisants : en pleine tourmente à l'île de Batz

Note : 3/5

Restauratrice de tableau, Marion mène une vie plutôt morne, dépendante de sa mère qui n'arrive pas à faire le deuil de leur fils et frère, mort adolescent, par noyade, à l'île de Batz. Depuis ce drame, cette île, ses habitants, etc. sont maudits par sa mère... Mais lorsque, fortuitement, la jeune femme apprend que cette dernière possède un terrain à Carantec, elle décide de se rendre sur place, et de prolonger son week-end à... l'île



de Batz. Cette échappée réveille des souvenirs troubles. Commence alors un douloureux cheminement vers la vérité. Une quête qui amène Marion à se pencher sur elle-même, à enlever comme pour les tableaux, les couches de vernis pour retrouver la lumière, se révéler et s'échapper du carcan familial, enfin...

Vanessa Bamberger aborde la question des secrets de famille et de leurs conséquences, ancrant dans la géographie des lieux - le Finistère Nord, Roscoff, l'île de Batz -, les émotions de ses personnages. Ce récit sensible peine cependant à nous embarquer vraiment. Il paraît un peu factice, à l'image de la photo choisie pour illustrer la couverture, celle de l'île Louët, belle image de carte postale certes mais qui n'apparaît pas dans ce livre.

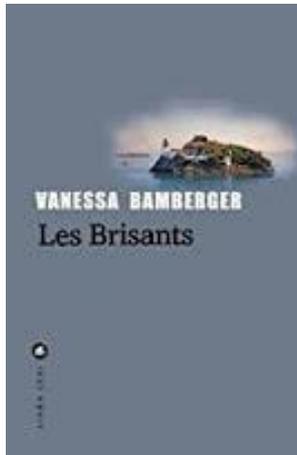
Corinne Abjean

« Les brisants ».

Vanessa Bamberger. Liana Lévi. 19 €.



"Les brisants" de Vanessa Bamberger



Les brisants

Auteur : Vanessa Bamberger

Éditions : **Liana Levi** (30 Mars 2023)

ISBN : 979-1034907403

194 pages

Quatrième de couverture

Alléger le vernis, dégager les repeints, combler les lacunes requiert de longues heures de concentration et de patience qui permettent à un tableau ancien de renaître. Peut-on faire de même avec le passé ? Le jour où Marion décide de poser ses outils de restauratrice pour se rendre là où s'est nouée sa douloureuse histoire familiale, elle pense ainsi parvenir à se débarrasser des repeints dont sa mère a recouvert le drame qui les a frappées et l'image de son frère Léo, disparu sur l'île de Batz vingt ans auparavant.

Mon avis

Marion a vingt-six ans, elle est restauratrice de tableaux anciens. Son métier la passionne, elle fait preuve de patience, de délicatesse, elle observe les repeints, nettoie, scanne les toiles de son oeil de spécialiste avant de leur redonner vie. Côté coeur, c'est le calme plat. Elle a une relation forte avec sa mère, Edith, qui est à la fois critique et surprotectrice envers elle. Leur lien est ambivalent, toujours sur le fil. Elles s'aiment mais il y a des non-dits. En effet, Léo (Léonard) le frère bien aimé de Marion a disparu des années auparavant alors qu'il était en colonie sur l'île de Batz. Edith ne s'en est jamais remise, perdre un enfant, qui plus est le chouchou, est terrible pour un parent. Elle en parle souvent à sa fille, il était si merveilleux, et Marion, elle l'oublie ? Elle ne s'en rend pas compte mais son attitude étouffe sa fille.

Aussi lorsque celle-ci, à la faveur d'une découverte dans les papiers de sa mère, peut aller sur l'île de Batz et dans les environs, elle n'hésite pas. Espère-t-elle comprendre ce qui est arrivé à son frère il y a longtemps ? Souhaite-t-elle mettre un peu de distance entre sa mère et elle ? Est-ce pour cela qu'elle ne lui dit pas où elle se rend ?

Sur l'île, elle fait connaissance avec les habitants et réalise qu'ils savent peut-être quelque chose sur les événements passés.



Mais elle n'obtient pas de réponses. Une espèce de solidarité les lie, ils se taisent, ou se contentent d'allusions. Elle-même ne dit pas qui elle est. Pour se protéger ? Pour obtenir des informations sans dévoiler son identité ? Pour profiter de ce lieu hors du temps ?

En partant là-bas, Marion ne se doutait pas que plusieurs de ses certitudes allaient être bouleversées, qu'elle ne sortirait pas indemne de ce séjour. La jeune femme avance dans la connaissance de son histoire personnelle. Va-t-elle réussir à s'en détacher, à s'émanciper ? Avec une écriture délicate, l'auteur nous emmène au plus près des « brisants », ces secrets familiaux auxquels on se heurte, sans savoir s'ils vont nous blesser, nous détruire ou si on va glisser contre eux.

Une atmosphère particulière imprègne ce roman. Tout d'abord les paysages îliens avec le jardin exotique, les embruns, les grandes marées, une nature sauvage où les algues brunes sont observées, décortiquées par les scientifiques, et puis les hommes et les femmes qui peuplent ce coin de terre imprégné de légendes. Ils sont liés à leur terre, ils se serrent les coudes et ils ne disent rien à ceux qui viennent « en étranger ».

C'est un récit de filiation, de résilience, d'acceptation, de cheminement, d'émancipation. Marion « grandit » au fil des pages, elle essaie de s'affranchir de tout ce qui lui pèse mais ce n'est pas si simple. Les obstacles sont là et quand il n'y en a pas, elle s'en construit toute seule, se refusant le bonheur ...

Vanessa Bamberger propose dans ce livre une histoire finement ciselée. Les personnages, l'intrigue de fond sont travaillés, réfléchis et parfaitement intégrés au contexte. Une belle lecture !



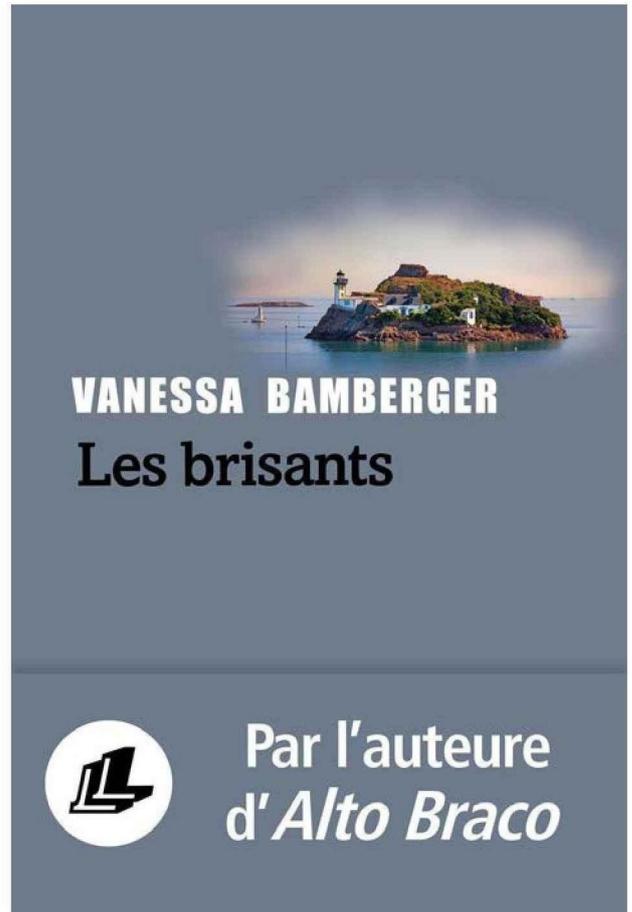
Le coup de cœur du libraire

Cette semaine, la librairie Plume et Fabulettes a eu un coup de cœur pour « Les Brisants », un roman de Vanessa Bamberger aux parfums iodés.



Marion a 26 ans, elle est restauratrice de tableaux. Elle mène une vie seule, isolée, dans le silence de son travail. Sa relation avec sa mère, Edith, est fusionnelle mais compliquée car elles ont toujours vécu toutes les deux. En effet, Léo, le frère de Marion, a disparu 20 ans auparavant sur l'île de Batz dans le Finistère pendant une colonie de vacances. Est-il mort sans que l'on ne retrouve jamais son corps ? A-t-il disparu volontairement ? Le mystère reste entier et omniprésent dans l'esprit d'Edith qui ne s'est jamais remise de cette disparition du fils préféré, prisonnière d'un "deuil sans fin". Marion, quant à elle, a le sentiment de vivre avec un fantôme, délaissé par une mère absente. Un jour, un peu par hasard, Marion décide de se rendre sur cette île où tout s'est joué. Elle rencontre quelques

îliens parfois hostiles aux étrangers. Dans ce lieu rude et envoûtant, où les algues brunes prolifèrent et le quotidien est rythmé par les marées, les langues se délient rarement et les secrets finissent emportés par les courants de la Manche. Elle rencontre Paul, un biologiste marin, spécialiste de l'étude des algues, avec lequel elle noue une histoire d'amour. Il s'agit du quatrième roman sensible, beau et émouvant de Vanessa Bamberger, qui confirme largement son don pour dessiner, avec autant de grâce que de délicatesse, les vies bousculées de ses héroïnes. Le titre "Les Brisants" représente, pour l'auteur, une métaphore du secret de famille, car si on ne connaît pas la vérité, on peut se briser, se fracasser. Une existence est difficile voire impossible à construire sur des non-dits.



"Les Brisants" est le quatrième roman de Vanessa Bamberger, qui dessine avec justesse les vies bousculées.

Pratique : « Les Brisants » de Vanessa Bamberger. Editions

Liana Levi. 190 pages. 19 €.

